

Received 31 March 2011.

Accepted 3 June 2011.

**L'EVOLUTION DES REGIONALISMES DES DESCRIPTIONS PHYSIQUES
ET MENTALES DANS LE BRIANÇONNAIS: PASSE, PRESENT ET
QUESTIONS SUR LE FUTUR**

Anne VIOLIN-WIGENT
Michigan State University
violinwi@msu.edu

Abstract

Cet article analyse l'évolution des régionalismes utilisés pour les descriptions physiques et mentales à Briançon, petite ville du sud-est de la France. En premier lieu, le passé des 38 mots de l'étude est présenté à travers la discussion de leur étymologie. Leur vitalité actuelle est ensuite évaluée à travers leur connaissance par les 27 participants. Les tests statistiques soulignent que tous les mots ne sont pas maintenus de façon identique. En effet, on observe une plus forte tendance à la rétention pour les mots subjectifs (tels que les caractéristiques mentales) que pour les mots objectifs (les parties du corps ou les maladies). Pour finir, l'analyse statistique de la connaissance des mots en fonction de l'âge des informateurs nous permet de faire des hypothèses quant à leur avenir. Une perte importante caractérise les informateurs de moins de 40 ans, même si les plus jeunes montrent une légère augmentation.

Key words

régionalismes lexicaux, vitalité des régionalismes, français méridional, âge

**THE EVOLUTION OF REGIONALISMS USED FOR PHYSICAL AND MENTAL
DESCRIPTIONS IN BRIANCON FRENCH:
PAST, PRESENT, AND HINTS ABOUT THE FUTURE**

Abstract

This article analyzes the evolution of the regional vocabulary used to give physical and mental description of people in Briançon, a small town in southeastern France. First, it discusses the past of the

38 words included in the study and their etymologies. This is followed by an evaluation of their current vitality measured by the self-reported usage of the 27 informants. Statistical tests underline differences among words: those used for subjective characteristics (such as mental traits) tend to be retained more than objective words (such as parts of the body or diseases). Finally, the statistical analysis of vocabulary knowledge according to the age of the informants allows us to make some hypotheses about the future of these words. A dramatic loss can be seen among informants even though this loss may be reversing since younger people show a slightly higher tendency to retain regional vocabulary.

Keywords

lexical regionalism, vitality of regionalism, southern French, age

1. Introduction

L'étude des régionalismes est un des domaines les plus traditionnels de l'analyse du français. En effet, le pionnier de la dialectologie, Gilliéron (avec la collaboration d'Edmont), a publié les résultats de leurs enquêtes lexicales entre 1902 et 1910. Après de nombreuses années d'abandon, un regain d'intérêt pour les langues régionales et les régionalismes s'est fait sentir, comme en témoignent les ouvrages de Blanchet (1991), Depecker (1992), Blanchet, Breton et Shiffman (1999), Clairis, Costaouec et Coyos (1999), et de Rézeau (2001), pour n'en citer que quelques uns. Pendant les décennies qui séparent ces deux groupes d'études, de nombreux changements sont apparus dans la recherche en linguistique, et particulièrement, en linguistique de terrain. Le plus notable est sans aucun doute l'introduction de nouvelles méthodologies de recueil des données et d'analyses statistiques, sous l'impulsion de Labov. La présente étude se base sur ces deux sources, la dialectologie traditionnelle (qui étudie les régionalismes et la sociolinguistique moderne qui cherche à obtenir une validité statistique) pour expliquer l'évolution des régionalismes dans le Briançonnais.

Dans cette double lignée, après une courte explication de la méthodologie adoptée, la présente étude fait suivre la description des régionalismes est par une analyse statistique soulignant les facteurs significatifs dans la rétention ou la perte des régionalismes. Ces facteurs incluent l'étymologie des régionalismes et leur champs sémantique. Enfin, dans le but d'esquisser une direction possible pour le futur de ces régionalismes, une analyse de la connaissance de ces mots en fonction de l'âge des

informateurs sera présentée. Avant cela, il est important de situer Briançon dans son contexte historico-géographique, ainsi que d'expliquer pourquoi cette ville a été choisie.

2. La situation du Briançonnais

Briançon est la sous-préfecture du département des Hautes-Alpes, dans le sud-est de la France. Les Hautes-Alpes se situent à la pointe nord de la région administrative Provence-Alpes-Côte d'Azur. Bien qu'elle soit la deuxième plus grande ville du département, on peut décrire Briançon comme une petite ville puisqu'elle ne compte que 10.737 habitants selon le recensement de 1999 (<http://www.insee.fr>). Il faut aussi noter l'importance de la situation géographique de cette ville. Briançon se vante d'être la plus haute ville d'Europe à une altitude de 1326 mètres. A une telle altitude, il est clair que la ville est entourée de montagnes et que les routes y menant, pour la plupart à travers des cols, peuvent devenir dangereuses en hiver lors des nombreuses tempêtes de neige et tourmentes. Cette géographie explique pourquoi cette région est restée isolée pendant de longues décennies. Sans entrer dans des détails superflus, Briançon est resté longtemps indépendant des puissances politiques (que ce soit l'Italie ou la France), jusqu'à la Révolution française. Je renvoie le lecteur à Routier (1997) pour plus de précisions sur l'histoire du Briançonnais.

L'idée que Briançon se trouve loin de tout, au bout du monde, est bien ancrée dans la mentalité des habitants. En fait, un des mots « à la mode » des quinze dernières années parmi la population locale, surtout avec la construction de l'autoroute entre Sisteron et Grenoble, est le mot « désenclavement », reflétant cette perception d'isolation et de recul. Les informations régionales de France 3 ont récemment confirmé cette observation, lorsque, en octobre 2006, elles faisaient part d'une enquête selon laquelle les Hautes-Alpes sont le département le plus enclavé de France. Puisque Briançon se situe presque à la limite nord de ce département, on comprend alors aisément que l'idée d'enclavement et d'isolation domine dans l'esprit des Briançonnais.

Avec un but sensiblement différent du mien, Mallison et Wolfram (2002) ont eux aussi choisi d'étudier une région isolée, la ville de Beech Bottom en Caroline du Nord, qu'ils décrivent comme une enclave. Mallison et Wolfram (2002 : 747) soutiennent que

given its physical detachment from larger cities, the mountainous terrain that still hinders accessibility, (...) and the constructed sense of isolation, it appears that Beech Bottom fits the criteria often used to define an enclave community and historically isolated situation.

Ils suivent ainsi le raisonnement de Tagliamonte (1997 : 33) selon lequel

enclave communities provide a rich source in which synchronic data may be used to infer diachronic processes (Mallison et Wolfram 2002 : 745).

Briançon se trouve dans la même situation puisque, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, le contact avec d'autres variétés de français est resté limité, faisant ainsi de cette région, un excellent terrain de recherche sur l'évolution de la langue.

3. Méthodologie

3.1. Questionnaire

Dans le but d'étudier la connaissance et la vitalité des mots régionaux dans le Briançonnais, un questionnaire basé sur Germi et Lucci (1987) et Germi (1996) a été établi. Seuls les mots considérés comme courants ou fréquents dans ces deux ouvrages ont été gardés. En outre, les mots liés à l'agriculture ont été exclus à cause du changement économique suivant la Seconde Guerre mondiale qui a vu diminuer les revenus agricoles au profit du secteur tertiaire et d'une économie de services, surtout liés au tourisme et au climatisme. A cette liste, j'ai ajouté des mots glanés dans Carles (1977) ou que j'ai entendus en grandissant dans la région. Cette méthode qui allie les mots entendus pendant l'enfance et ceux provenant d'autres auteurs est celle qui est utilisée par Germi et Lucci (1987) et Germi (1996).

Le questionnaire ainsi établi contient 247 mots. Pour l'étude des descriptions physiques et mentales, seuls 38 mots ont été retenus. Le questionnaire est organisé en cinq colonnes. La première colonne présente le mot isolé et la deuxième colonne donne

ce même mot dans une phrase qui se veut aussi neutre que possible pour diminuer la tendance à deviner le sens des mots. Dans les exemples en (1), la signification des mots est donnée entre crochets pour le lecteur.

(1)	andrône	ils l'ont trouvé dans une andrône	[ruelle]
	brailles	j'ai acheté des brailles	[pantalons]
	tupina	apporte la tupina	[sorte de fromage]

Ainsi, dans la phrase utilisant le mot *andrône*, le contexte est insuffisant pour en déterminer le sens : l'informateur ne peut pas savoir si une andrône est un placard, un tiroir, une voiture, une cave, ou une ruelle. Dans la troisième colonne, nous demandons aux informateurs s'ils ont déjà entendu ce mot ; dans la quatrième colonne, s'ils l'utilisent ; enfin, dans la cinquième colonne, les informateurs indiquent la signification du mot s'ils la connaissent. La connaissance de ces mots est mesurée de façon relativement objective puisque les informateurs doivent donner le sens des mots. Si un informateur dit avoir entendu tel mot, mais donne un sens autre que celui attendu, il a été estimé que le mot n'était pas connu. Par contre, la mesure d'utilisation ou de vitalité est plus subjective puisqu'elle se base sur les estimations que les informateurs font quant à leur propre utilisation des mots, et non pas sur une observation du comportement des informateurs par le chercheur. Pour cette raison, l'analyse statistique (de la section 5) est basée sur la connaissance des mots. Cependant, la description de chaque mot (dans la section 4) compare les mesures objective de connaissance et subjective d'utilisation.

3.2. Informateurs

Les résultats sont basés sur 27 informateurs. Les données ont été recueillies lors de plusieurs visites dans la région briançonnaise entre septembre 2003 et mai 2005. Tous les informateurs sont nés et ont grandi dans la région de Briançon à l'exception d'une informatrice qui est arrivée à Briançon à l'âge de 6 mois. Tous les informateurs ont passé la grande majorité de leur vie en Briançonnais (à l'exception de certains qui ont quitté la région pendant quelques années pour les études, le service militaire et/ou le travail). Les informateurs ont été recrutés selon le principe de l'ami d'un ami (Milroy,

1987). Grâce aux personnes que l'auteur connaît bien dans cette ville, un premier niveau d'informateurs a été inclus. Ces personnes ont ensuite recommandé des candidats, qui ont eux aussi suggéré d'autres personnes. La plupart des informateurs de moins de 20 ans ont été recrutés lors de visites dans certaines classes d'anglais du lycée de Briançon.

Il est important de mentionner ici que parmi les 27 informateurs, seule l'informatrice la plus âgée (82 ans) parle encore la langue régionale du Briançonnais (le provençal alpin) même si elle n'a que très peu d'occasions de le pratiquer. La plupart des informateurs de plus de 50 ans indiquent qu'ils comprennent le patois car ils ont entendu leurs parents le parler, mais qu'on ne le leur a jamais appris. Il s'agit donc ici d'un groupe d'informateurs non-patoisants. L'utilisation du terme patois n'a pas pour but de refléter les connotations négatives qui lui sont souvent associées. J'utilise ici le mot patois dans le sens de dialecte régional dans la lignée de Blanchet (2003 : 9) :

patois est le terme le plus usité par les locuteurs de ces zones [alpines] et en général associé à une localisation géographique étroite.

La très faible connaissance active du patois parmi les informateurs indiquerait que le patois aurait cessé d'être transmis aux enfants aux alentours de la Première Guerre mondiale. Walter (1988 : 16) explique le rôle primordial de la Première Guerre mondiale dans la diffusion du français et donc, dans l'élimination des variétés régionales. Elle explique que, à la suite des lourdes pertes humaines, les compagnies, bataillons, divisions, etc. ont été réorganisés sans tenir compte de l'origine géographique des soldats. Ne pouvant donc plus parler leur langue ou dialecte régional, ces soldats sont passés au français sur le champ de bataille. De retour chez eux à la fin de la guerre, ils ont préféré continuer à utiliser le français, plutôt que la langue régionale qu'ils parlaient avant leur départ.

Les informateurs ont été regroupés selon quatre groupes d'âges : moins de 20 ans (3 hommes, 2 femmes) , 20-40 ans (3 hommes, 2 femmes), 41-60 ans (2 hommes, 5 femmes), plus de 60 ans (3 hommes, 7 femmes). Le premier groupe est constitué de lycéens, entre 15 et 18 ans. Le dernier groupe est composé de retraités. La division du groupe intermédiaire reflète la différence entre les générations dans une même famille. Le faible nombre d'informateurs parmi les deux premiers groupes d'âge reflète la

migration récente (R. Siestrunck 2001) qui rend plus difficile le recrutement des informateurs répondant aux critères de sélection : être né à Briançon d’au moins un parent briançonnais. Cette raréfaction de Briançonnais de souche s’est manifestée lors de mes visites au lycée de Briançon pour recruter des volontaires. Durant ces visites, j’ai été en contact avec 106 lycéens, mais seulement 14 d’entre eux avaient les critères requis.

4. Présentation des mots

Pour chaque mot, plusieurs éléments sont donnés. La prononciation est basée sur la lecture à haute voix des mots du questionnaire, avec des variantes lorsqu’elles existent. L’étymologie s’appuie sur les ouvrages de Germinet et Lucci (1987) et Germinet (1996) mais aussi sur *Le Robert* pour des informations supplémentaires. Viennent ensuite deux chiffres, le premier indique la connaissance de ce mot et le deuxième l’utilisation. Pour calculer ces indices, un score de 1 a été donné pour chaque mot lorsqu’il est connu ou utilisé (selon l’auto-évaluation des informateurs) et un 0 lorsqu’il est inconnu ou non utilisé. Chaque total a ensuite été divisé par le nombre d’informateurs, ce qui est équivalent à un pourcentage de connaissance, pour le premier chiffre, et à un pourcentage d’utilisation ou indice de vitalité (pour le deuxième chiffre).

Cette section est divisée en quatre champs sémantiques : les maux et les maladies, les parties du corps, les descriptions physiques, et enfin, les descriptions morales ou psychologiques.

4.1. Les maux et les maladies

Parmi les mots du questionnaire, on trouve six mots décrivant des maladies au sens le plus large.

Agassin: [agasẽ] nom masculin désignant un cor de pied. Ce mot, qui vient du vieux germanique *agaza* signifiant *pie*, est utilisé métaphoriquement comme un œil de *pie*. Le pourcentage de connaissance de 19 et l’indice de vitalité de 11 du mot *agassin*,

révèlent que la majorité des informateurs qui connaissent ce mot disent l'utiliser. Il semble aussi que ce mot soit en train de subir un glissement sémantique puisque quatre informateurs lui donnent le sens de chaussure plutôt que de cor au pied. Ces réponses n'ont pas été comptées et n'entrent donc pas dans l'indice de vitalité de 11.

Boucharde : [buʃaʁd] nom féminin désignant un bouton sur les lèvres et provenant du latin bucca signifiant bouche. Ce mot n'est pas connu et n'est donc pas utilisé en Briançonnais puisqu'il a un pourcentage de connaissance de 4 et un indice de vitalité de 0.

Dèche : [dɛʃ] nom féminin synonyme de rhume, comme dans l'expression 'avoir la dèche'. Ce mot vient du latin decidere ou decadere signifiant tomber, et son sens régional est aujourd'hui en compétition avec le sens national populaire de manque (surtout financier) dans des expressions comme 'être dans la dèche'. Pour cette raison, très peu de jeunes gens reconnaissent l'expression 'avoir la dèche'. Seuls les plus âgés donnent à cette expression le sens recherché de 'rhume'. Ceci est reflété dans un pourcentage de connaissance et un indice de vitalité relativement faible, tous les deux de 11, montrant ainsi que les trois informateurs qui connaissent ce mot semblent aussi l'utiliser.

Magagne : [magɑ̃] nom féminin signifiant maladie. Ce mot vient à l'origine du germanique *maidanjan qui signifiait mutiler. Ce mot n'est pas très courant mais semble être utilisé par ceux qui le connaissent puisque son pourcentage de connaissance et son indice de vitalité sont tous les deux de 26.

Voï ou *voille* : [vɔj] nom féminin signifiant énergie ou entrain, surtout dans la phrase négative 'je n'ai pas de voï'. Ce mot est dérivé du verbe latin volere signifiant vouloir. Ce mot est relativement bien connu puisque son pourcentage de connaissance est de 67 ; il est presque autant utilisé avec un indice de vitalité de 52.

Vomi : [vomi] nom masculin signifiant nausée ou envie de vomir. Ce mot, déverbal de vomir qui vient du latin vormire (vomir), se trouve dans l'expression avoir le vomi. Son pourcentage de connaissance est de 26 et son indice de vitalité est de 22.

Les mots de ce champ lexical ne sont pas très connus puisque la moyenne du pourcentage de connaissance pour ce groupe de six mots est de 24 et la moyenne de l'indice de vitalité est de 20. Par contre, on voit une certaine hétérogénéité puisque les pourcentages de connaissance vont de 4 à 67 et les indices de vitalité de 0 à 52.

4.2. Les parties du corps

Quatre mots du questionnaire décrivent les parties du corps.

Bane : [ban] nom féminin désignant la tête, surtout utilisé dans l'expression 'mets-toi ça dans la bane'. Ce mot, qui vient par métonymie du gaulois *bannon signifiant corne, est le plus connu parmi les mots désignant les parties du corps puisqu'il a un pourcentage de connaissance de 63, mais un indice de vitalité de seulement 37. Ces chiffres montrent que près de la moitié des informateurs qui connaissent ce mot disent ne pas l'employer.

Corgnole : [kɔɣnɔl] nom féminin désignant le cou ou la gorge. Ce nom vient d'un adjectif latin, corneolus, signifiant cartilagineux. Ce mot est aujourd'hui peu connu avec un pourcentage de 26 et un indice de vitalité de 15.

Goure ou *goule* : [guʁ] ou [gul] nom féminin désignant la bouche venant du latin gula signifiant gorge. Ce mot est aussi relativement peu connu et peu employé avec un pourcentage de connaissance de 33 et un indice de 19.

Suc : [syk] nom masculin d'étymologie inconnue, désignant la tête. Il est aussi moyennement connu avec un pourcentage de 44 et moins employé avec un indice de vitalité de 30.

Les mots désignant les parties du corps ont un taux de connaissance assez moyen de 41,5% mais indique une grande différence avec l'utilisation. En effet, avec un indice de vitalité relativement faible de 25 en moyenne, on voit qu'une grande partie des informateurs ont abandonné ces mots.

4.3. Les descriptions physiques

Dans cette section, sont inclus douze mots décrivant les caractéristiques physiques.

Barbèze : [baʁbeʒ] nom féminin donné à une plaque de peau sèche qui se développe sur les joues lorsqu'il fait froid. Ce mot est issu du nom latin vervecinus désignant les poux des moutons, par extension avec le type de plaies qu'ils produisent. Ce mot, bien que très utile dans les pays de montagne où le froid règne, est presque

inconnu en Briançonnais avec un pourcentage de connaissance et un indice de vitalité de seulement 4.

Berchu : [bɛʁʃy] adjectif signifiant édenté. Cet adjectif vient du germanique *breka, avec une métathèse dans la première syllabe, qui signifiait brèche ou trou. Cet adjectif est lui aussi relativement inconnu (pourcentage de 22) et peu utilisé (indice de 15).

Biset : [bize] adjectif désignant quelqu'un qui a des taches de rousseur. Ce mot est dérivé du latin *bombyceus qui fait référence au coton brut (non-transformé) à cause des taches brunes que l'on y trouve. Ce mot est lui aussi presque inconnu puisque le pourcentage de connaissance et l'indice de vitalité sont tous les deux de 4.

Boudèfle : [budɛfl] adjectif signifiant enflé. C'est un des deux adjectifs avec cette signification et nous verrons que ces deux adjectifs de même sens n'ont pas le même indice de vitalité. En effet, boudèfle est presque inconnu avec un pourcentage et un indice de 4. Cet adjectif est une combinaison du verbe latin inflare signifiant gonfler ou enfler et d'une base onomatopéique *bod.

Bouffigue : [bufig] nom féminin désignant une bosse ou une enflure. Ce nom est formé d'une base onomatopéique *buff qui fait référence à quelque chose de gonflé. Même si ce mot est plus connu et plus employé que le précédent, il reste toutefois assez peu utilisé et connu, comme on le voit dans son pourcentage de 26 et son indice de vitalité de 22.

Dormiassou : [dɔʁmjasu] nom masculin désignant quelqu'un qui dort beaucoup (sans nécessairement être paresseux). Dans ce nom on reconnaît le verbe latin dormire signifiant dormir, accompagné du suffixe -assou. Ce mot est moyennement connu avec un pourcentage de connaissance de 48 mais beaucoup moins utilisé avec un indice de 22, suggérant que près de la moitié des gens qui connaissent ce mot affirment ne pas l'utiliser.

Enfle : [ɛ̃fl] adjectif signifiant enflé. Comme son équivalent en français national, enflé, cet adjectif vient du verbe latin inflare signifiant enfler. Contrairement à l'adjectif boudèfle de même sens, cet adjectif est beaucoup plus connu et utilisé puisqu'il obtient un pourcentage de connaissance de 67 et un indice de vitalité de 48. Ce n'est donc pas dans le sens de l'adjectif qu'il faut chercher une explication au fort indice de vitalité,

mais plutôt dans la ressemblance avec le mot enflé. On verra plus bas qu'un adjectif avec la même relation de ressemblance a aussi une très grande vitalité.

Gambi : [gãbi] adjectif signifiant boiteux issu du latin gamba qui désigne la jambe, et donc, par extension, une jambe handicapée. Ce mot est relativement peu connu et peu employé avec un pourcentage de connaissance de 44 et un indice de vitalité de 37.

Avoir gobi : ['gobi] ou [go'bi] adjectif signifiant engourdi par le froid. Cet adjectif vient du latin *gubbus signifiant engourdi. Il est très peu connu et utilisé avec un pourcentage et un indice de 11.

Goï : [gɔj] adjectif signifiant tordu, boiteux, avec un léger handicap physique. Si l'étymologie de ce mot est inconnue, ce mot, lui, ne l'est pas. En effet, avec un pourcentage de connaissance de 74, c'est le deuxième mot le plus connu de cette catégorie. C'est aussi un mot assez fréquemment utilisé, comme on le voit dans son indice de vitalité de 59.

Raplot : [ʁaplo] adjectif décrivant une personne petite et trapue. Cet adjectif, utilisé métaphoriquement, est basé sur le mot latin rutabulum désignant la pelle ronde et plate utilisée par les boulangers pour enfourner et défourner le pain. Ce mot est moyennement connu avec un pourcentage de 48 mais beaucoup moins utilisé, avec un indice de vitalité de 33.

Trempe : [trãp] adjectif signifiant trempé ou mouillé, issu, comme son équivalent en français national, du verbe latin temperare signifiant combiner ou organiser. Tout comme le mot enfle, il est incontestable que l'existence d'un mot ayant une forte ressemblance avec trempe favorise sa vitalité. C'est en effet le mot le mieux connu parmi ce groupe lexical avec un pourcentage de connaissance de 89. Il est aussi très utilisé avec un indice de vitalité de 85.

L'ensemble de ces mots utilisés pour les descriptions physiques sont plus connus et utilisés que ceux des deux champs sémantiques précédents, mais ils restent toutefois assez peu connus et employés (avec une moyenne de 37 pour le pourcentage de connaissance et de 29 pour l'indice de vitalité). On note aussi une forte hétérogénéité puisque les pourcentages de connaissances vont de 4 à 89 et les indices de vitalité de 4 à 85.

4.4. Les descriptions physiques

Parmi les 16 mots de cette section, il est intéressant de noter que cinq mots peuvent être traduits par idiot, certains avec une vitalité assez forte.

Bayoc : [bajɔk] nom masculin signifiant idiot. Ce mot est apparenté au mot baïoque qui désignait une petite pièce de cuivre. Il est dérivé de l'adjectif italien bajo signifiant roux brun. Ce mot vient lui-même de l'adjectif latin badius qui signifie cette même couleur pour la robe d'un cheval. Ce mot est peu connu avec un pourcentage de connaissance de 15 et peu employé avec un indice de vitalité de 11.

Faire la bête : [bɛb] expression signifiant faire la moue ou bouder. Selon les auteurs consultés, l'étymologie du nom féminin bête est incertaine. Il existe une hypothèse selon laquelle ce mot aurait été formé sur une base onomatopéique *bab qui indiquerait le mouvement des lèvres, et que l'on peut aussi retrouver dans babines. Ce mot est peu connu et donc peu utilisé avec un pourcentage de 22 et un indice de 19.

Bédiga : [bediga(s)] nom masculin signifiant idiot. Ce mot a une origine incertaine, probablement onomatopéique, avec *bed désignant un mouton. Ce mot, lui aussi très peu connu et utilisé, obtient un pourcentage et un indice de vitalité tous les deux de 7.

Bestias : [bestja(s)] nom masculin signifiant lui aussi idiot. Contrairement à ses deux synonymes décrits précédemment, ce mot est beaucoup plus connu et utilisé. Il obtient un pourcentage de connaissance de 63 et un indice de vitalité de 59. Ce mot vient du latin bestia signifiant animal avec l'ajout d'un suffixe péjoratif -aceum. Ce sens d'animal se retrouve dans la signification de bête de force donnée par certains informateurs.

Bravas : [bɔava(s)] nom masculin désignant quelqu'un de trop gentil voire idiot, gentillet. Ce mot vient du latin barbarus qui signifiait brave ou courageux avec l'ajout du même suffixe péjoratif – aceum. On note ici un changement de sens relativement important par rapport à l'étymon, passant ainsi de courageux à gentil. Ce mot est relativement peu connu avec un pourcentage de 22 et un indice de vitalité de 19.

Brave : [bɔav] adjectif signifiant gentil. Comme le nom correspondant qui précède, ce mot est dérivé du latin barbarus. La présence du suffixe dans le nom semble avoir une influence sur la connaissance et, par conséquent, l'utilisation de ce mot

puisque, si on compare les deux pourcentages et les deux indices, on remarque une différence importante : alors que *bravas* a un pourcentage de connaissance de 22, *brave* est connu par 93% des informateurs. De même, si *bravas* est peu utilisé (indice de 19), *brave* reçoit un indice de vitalité de 74. La présence de ce suffixe n'est peut-être pas la seule raison expliquant la différence entre ces deux mots. En effet, bien que des mots ayant ce suffixe péjoratif (*bestias* et *bravas*) soient peu connus, d'autres, tels que *raspjas* présenté plus bas, sont beaucoup plus résilients. Il se peut que la différence entre *bravas* et *brave* soit aussi en partie expliquée par le fait que le français national connaît le mot *brave*, mais dans son sens originel de courageux. Ce mot pourrait alors être perçu comme un mot national (peut-être avec un sens régional supplémentaire, mais pas nécessairement), ce qui pourrait renforcer sa vitalité.

Gonfle : [gõfl] adjectif décrivant quelqu'un qui a le cœur gros. Cet adjectif vient du verbe latin *conflare* qui signifie souffler sur le feu pour l'attiser. Ce mot est relativement peu connu avec un pourcentage de 30 et un peu moins utilisé avec un indice de 26.

Groule : [gɾul] nom féminin décrivant une personne mal habillée, négligée. Ce mot vient du latin **grolla* signifiant une chaussure usée, sens qu'il connaît toujours en français national. En français régional, on voit une extension sémantique qui passe du sens de la chaussure usée à la personne qui la porte, et qui doit, de fait, être une personne mal habillée. Dans le sens régional, ce mot est moyennement connu avec un pourcentage de 41 et moins utilisé avec un indice de 33.

Nifle : [nifl] adjectif décrivant une personne difficile à satisfaire, surtout au niveau de la nourriture. Cet adjectif est formé sur une base onomatopéique, *nif-*, qui signifie inspirer par le nez et que l'on retrouve dans le verbe *renifler*. Cet adjectif est assez peu connu mais semble être employé par tous ceux qui le connaissent puisque le pourcentage de connaissance et l'indice de vitalité sont tous les deux de 15.

Quarteau : [karto] adjectif signifiant malin ou trompeur. Ce mot trouve son étymologie dans le numéral latin *quartum* signifiant quatre mais sa dérivation à partir de ce chiffre n'est toujours pas expliquée. C'est un mot très peu connu, indice de 11, et bien moins utilisé avec un indice très faible de 4.

Raspjas : [ɾaspja(s)] adjectif décrivant une personne avare. Ce mot se distingue de son équivalent en français national *rapiat* (donné comme vieilli et familier) par la présence de la consonne fricative à la fin de la première syllabe. Ce mot est dérivé du

verbe latin *rapere*, qui signifie enlever avec force. On voit ici un glissement sémantique puisque l'idée d'enlever a été remplacée par celle de garder. Ce mot est plutôt bien connu avec un pourcentage de connaissance de 85 et est aussi bien utilisé par ceux qui le connaissent puisque l'indice de vitalité de 81 est très proche.

Ronflon : [ʁõflõ] nom masculin décrivant un ronchon, souvent un homme âgé. Ce mot est formé sur une base onomatopéique, *ronfl-* qui imite le bruit du ronflement. Ce mot est assez bien connu avec un pourcentage de 78 et relativement bien employé avec un indice de vitalité de 59.

Sueille : [sɥej] nom féminin appliqué à un homme soûl. Ce mot provient du latin *sus* désignant un cochon. Il est très peu connu et utilisé, excepté pour une personne de l'échantillon, recevant ainsi un pourcentage de connaissance et un indice de vitalité de 4.

Tabalori : [tabalo'ʁi] ou [taba'loʁi] nom masculin signifiant idiot. Ce mot est formé sur la racine onomatopéique *tabb-* qui signifie battre. On observe donc un glissement sémantique assez important. Ce mot est relativement peu connu avec un pourcentage de 22 et relativement bien employé par ceux qui le connaissent avec un indice de vitalité de 19.

Testard [tɛstɑʁ] ou *testoun* [tɛstun]: adjectif signifiant têtu. Comme son équivalent français, ce mot vient du latin *testa* qui signifie pot, puis par métaphore tête. On peut donc voir ici le sens de quelqu'un qui a la tête dure. Trois mots ont été proposés dans le questionnaire pour cette entrée lexicale : *testori*, *testard*, et *testoun*. La grande majorité des informateurs (82%) préfère *testard* et personne n'a choisi *testori*. C'est un mot qui est très bien connu, avec un pourcentage de 81 et aussi relativement bien employé avec un indice un peu plus faible de 70.

Toti : [to'ti] ou ['toti] adjectif signifiant idiot. L'étymologie de ce mot est inconnue. Par contre, ce mot est relativement bien connu et bien employé puisqu'il reçoit un pourcentage de 67 et un indice de 63.

Les mots décrivant les caractéristiques psychologiques ou mentales sont les mieux connus et les plus utilisés parmi les quatre champs sémantiques étudié ici. En effet, la moyenne des pourcentages de connaissance est de 40, et l'indice de vitalité de 34. La même hétérogénéité rencontrée dans les champs précédents se retrouve ici aussi,

puisque les pourcentages de connaissance s'échelonnent entre 4 et 93, et les indices de vitalité entre 4 et 81.

Afin d'évaluer si les informations et les chiffres présentés dans cette section ont une signification au-delà de la simple description, les résultats d'une analyse statistique de la connaissance des mots, en fonction de leur étymologie, de leur champ sémantique, et de l'âge des informateurs sont analysés dans la section suivante.

5. Résultats de l'analyse statistique

Pour l'analyse statistique de la connaissance des mots, le logiciel de régression logistique GoldVarb a été utilisé. Pour les résultats dans le tableau ci-dessous, comme dans les autres tableaux, le poids relatif représente l'influence que le facteur associé a sur la connaissance du vocabulaire. Un poids de moins de 0,5 indique donc un facteur qui influence négativement la connaissance du vocabulaire (en italiques dans les tableaux), alors qu'un poids supérieur à 0,5 (en gras) souligne une influence positive. Plus les valeurs sont éloignées de 0,5, plus l'influence est importante. Un poids aux alentours de 0,5 est relativement neutre.

5.1. Résultats selon l'étymologie

Etymologie	Poids relatif	Nombre de mots connus/total
Gaulois	0,856	17/27 (1 mot)
Inconnu	0,775	50/81 (3 mots)
Latin	0,518	250/648 (24 mots)
<i>Germanique</i>	<i>0,390</i>	<i>18/81 (3 mots)</i>
<i>Onomatopée</i>	<i>0,301</i>	<i>47/189 (7 mots)</i>

Tableau 1. Résultats selon l'étymologie

(Note : pour tous les tableaux, Chi-square Total = 33,8697, Chi-square/case = 0,7056, et Log likelihood = -598,8.)

Le tableau 1 souligne un parallèle intéressant entre la rétention des mots régionaux et la formation de la langue française. Sans entrer dans les détails, on sait que les Gaulois étaient une des premières peuplades installées sur le territoire français. Ce territoire a été ensuite envahi par les Romains, puis par différentes tribus germaniques. Le tableau 1 indique que les mots du substrat gaulois ont davantage tendance à être préservés (poids de 0,856) que les mots latins (poids relativement neutre de 0,518) et que les mots germaniques, qui ont eux, le plus tendance à disparaître (avec un poids faible de 0,390). Il semblerait donc que les mots faisant partie du vocabulaire depuis plus longtemps aient plus tendance à être maintenus dans le Briançonnais que les mots plus récents, autrement dit les mots empruntés à la suite des invasions germaniques du 6^e siècle. Un autre élément éveille l'intérêt : les mots dont l'origine est inconnue ont un poids relativement proche des mots gaulois (0,775). Il se pourrait donc que ces mots soient entrés dans la langue assez tôt et qu'il faudrait chercher dans des sources anciennes, et non récentes, pour retracer l'étymologie de ces mots.

5.2. Résultats selon le champ sémantique

Champ sémantique	Poids relatif	Nombre de mots connus/total
Mental	0,581	177/432 (16 mots)
Physique	0,502	119/324 (12 mots)
<i>Maladies</i>	<i>0,379</i>	<i>41/162 (6 mots)</i>
<i>Parties du corps</i>	<i>0,357</i>	<i>45/108 (4 mots)</i>

Tableau 2. Résultats statistiques selon le champ sémantique

Le tableau 2 présente clairement le fait que seul un des quatre champs sémantiques étudiés ici favorise (a une influence positive sur) la connaissance de ces mots régionaux : les descriptions mentales ou psychologiques, avec un poids de 0,581. Ceci peut s'expliquer par une caractéristique des régionalismes, telle qu'elle est décrite par Germi et Lucci (1987 : 18) :

il s'agit bien souvent de termes très fortement connotés qui ont été acquis dans des situations bien particulières (dans l'entourage familial et étroitement local, généralement) et qui sont entourés d'un halo affectif intraduisible.

Ce halo affectif pourrait entrer en conflit avec des mots qui décrivent des choses plus objectives, tels que ceux pour les maladies et les parties du corps. Par contre, les descriptions des caractéristiques psychologiques ou mentales sont par définition plus subjectives que les maladies ou les parties du corps, ce qui inciterait à la préservation d'un mot régional, qui a une connotation affective plus forte. Ainsi les mots appartenant à un champ lexical relativement objectif, comme les parties du corps et les maladies, reçoivent des poids relatifs assez inférieurs à 0,5.

5.3. Résultats selon l'âge

Age	Poids relatif	Nombre de mots connus/total
+60 ans	0,664	195/380 (10 informateurs)
41-60 ans	0,561	110/266 (7 informateurs)
20-40 ans	0,295	38/190 (5 informateurs)
-20 ans	0,303	39/190 (5 informateurs)

Tableau 3. Résultats selon l'âge

On voit dans le tableau 3 une division très nette entre les informateurs de plus de 40 ans et ceux de moins de 40 ans. En effet, les plus âgés sont plus enclins à maintenir le vocabulaire régional (puisque les poids relatifs sont au-dessus de 0,5), alors que les plus jeunes ont plutôt tendance à perdre ce vocabulaire (tendance assez forte comme le montre les poids autour de 0,3). Une première question s'impose : pourquoi existe-il une telle différence entre ces deux groupes ? Les informateurs du deuxième groupe (20-40 ans) sont nés dans les années 1960 et 1970 alors que ceux du troisième groupe (41-60 ans) sont nés entre la fin de la Seconde Guerre mondiale et le début des années 1960. Puisque le patois briançonnais n'était déjà plus transmis aux enfants au début de la Seconde Guerre mondiale, la Seconde Guerre mondiale semble avoir eu un effet néfaste sur la transmission du vocabulaire régional, de ce qui restait du patois quand celui-ci a disparu. L'effet nivelateur de la Seconde Guerre mondiale s'explique à la fois par la guerre elle-même, mais aussi par le développement d'une nouvelle économie. La guerre a mis les locuteurs locaux en contact avec des locuteurs d'autres régions de France : résistants, officiers du gouvernement de Vichy, soldats allemands et leurs traducteurs,

etc. De nombreux villages ont été bombardés et détruits pendant la guerre, dès 1943, ou au moment de la libération (Routier 1997 : 530ff). A la suite de ces destructions, la reconstruction a commencé, ce qui a provoqué, dans le Briançonnais, une recrudescence de la main d'œuvre venant d'autres régions de France. Avec la reconstruction des infrastructures (routes, ponts, chemin de fer), une nouvelle économie s'est profilée au début des années 1960, et avec elle, davantage de contacts avec des locuteurs d'autres régions. Pendant cette période, l'économie briançonnaise a été marquée d'un fort déclin de l'agriculture en faveur du secteur tertiaire, en particulier le climatisme (grâce à l'air pur et au climat sec et ensoleillé de Briançon) et surtout le tourisme. La construction des stations de ski dans la région a commencé dans les années 1950 et a pris son essor dans les années 1960 (Routier, 1997, Siestrunk, 2001). Le tourisme fait venir des dizaines de milliers de personnes chaque année, que ce soit pour le tourisme d'hiver et le ski ou pour le tourisme d'été et la randonnée ou le cyclisme.

Cette série de développements économiques liés à la Seconde Guerre mondiale explique le brassage de populations dans la région. Le déclin dans la connaissance du vocabulaire régional entre les informateurs nés avant et après les années 1960 reflète le brassage linguistique qui a accompagné celui des populations. Dès les années 1940 et 1950, les Briançonnais ont dû commencer à se rendre compte de leurs particularités lexicales et de leurs régionalismes. Petit à petit, les adultes de la région briançonnaise ont dû se mettre à adopter un langage moins marqué régionalement pour s'adapter et s'accommoder au langage des nouveaux arrivants, souvent plus éduqués et/ou plus fortunés, venant d'autres régions. Cette accommodation reflète un changement dans le marché linguistique local et dans le capital symbolique du vernaculaire (suivant Bourdieu et Boltanski, 1975 et Sankoff et Laberge, 1978). Avant la Seconde Guerre mondiale, les gains matériels et financiers venaient de la communauté locale qui vivait en quasi-autarcie ; de fait, le capital symbolique était lié au vernaculaire local. A la suite des changements économiques qui ont suivi la guerre, les ressources matérielles sont devenues dépendantes de l'extérieur. Le vernaculaire ne facilitait donc plus l'accès à ces ressources. Le capital linguistique et symbolique s'est donc adapté au changement économique : le vernaculaire ne permettant plus l'accès au gain matériel, il a été remplacé par le standard national, lié à la nouvelle économie. Par conséquent, les adultes ont certainement cessé de transmettre ces régionalismes à leurs enfants pour

faciliter leur intégration économique et favoriser leur réussite matérielle, ce qui explique les poids inférieurs à 0,5 parmi les moins de 40 ans dans le tableau 3.

D'après les résultats présentés ci-dessus, l'avenir des régionalismes semble plutôt inquiétant. On peut tout de même voir une lueur d'espoir dans le fait que les plus jeunes, les moins de 20 ans, ne sont pas ceux qui ont le poids relatif le plus faible. Le chiffre le plus bas se trouve pour les informateurs entre 20 et 40 ans, ce qui révèle que la tendance la plus forte à ne pas connaître les mots régionaux ne se trouve pas chez les plus jeunes. Deux raisons principales peuvent expliquer cette différence. D'une part, on peut imaginer que le regain d'intérêt pour les langues régionales en France depuis les années 70 soit enfin parvenu à Briançon, ce qui pousserait les Briançonnais à recommencer à transmettre le vocabulaire régional à leurs enfants. D'autre part, on peut penser que la raison pour laquelle les plus jeunes conservent un tant soit plus de mots régionaux que les 20-40 ans vient du fait que les plus jeunes ne travaillent pas encore. N'ayant pas intégré le marché du travail, ils ne ressentent pas encore la pression de se conformer à une langue moins régionale. Voyant cependant que le poids relatif des moins de 20 ans reste faible (à 0,303), il semble que cette pression se fasse ressentir, peut-être dans une moindre mesure que pour les 20-40 ans.

5. Conclusion

Après une description des mots retenus pour l'étude des régionalismes décrivant les caractéristiques physiques et mentales dans la région de Briançon, l'analyse statistique a permis de dégager les tendances suivantes. Dans un premier temps, l'analyse de la connaissance des 38 mots de l'étude par 27 informateurs permet de dire que les mots les plus anciens (ceux d'origine gauloise) sont plus stables que les mots plus récents (issues des invasions germaniques). En outre, les mots décrivant des caractéristiques subjectives, telles que les descriptions mentales ou psychologiques, ont eux aussi plus tendance à être connus que les mots décrivant des éléments plus objectifs (tels que les maladies ou les parties du corps). Ceci est sans doute dû au contenu émotionnel des régionalismes. Enfin, l'analyse des mots en fonction de l'âge révèle que la période suivant la Seconde Guerre mondiale semble avoir un effet crucial dans la rétention du vocabulaire puisqu'on observe une forte chute de la connaissance chez les

informateurs nés à partir des années 1960. Bien que les informateurs les plus jeunes semblent montrer une légère tendance vers une hausse par rapport à la génération précédente, il est difficile de savoir si cela est dû à une revitalisation et une revalorisation des régionalismes en Briançonnais, ou au fait que ces informateurs ne subissent pas encore la pression de se conformer au français national, pression qui est souvent associée à l'entrée dans la vie active. Pour pouvoir arriver à une conclusion plus ferme, il serait bon de pouvoir reconduire cette même recherche avec les mêmes informateurs de moins de 20 ans dans une dizaine d'années, lorsqu'ils seront entrés dans la vie active.

Références

- BLANCHET, Philippe (1991) *Dictionnaire du français régional de Provence*, Paris : Bonneton.
- BLANCHET, Philippe (2003) « Les Langues et cultures 'minoritaires' de l'Arc alpin : Présentation générale », in Philippe BLANCHET & Paul PONS (éds.), *Les Langues et cultures régionales ou minoritaires de l'Arc alpin*, Aix-en-Provence : Diffusion Edisud, 5-11.
- BLANCHET, Philippe, Roland BRETON & Harold SHIFFMAN (éds.) (1999) *Les Langues régionales de France: Un Etat des lieux à la veille du 21^e siècle/ The Regional Languages of France: An Inventory on the Eve of the 21st Century*, Leuven: Peeters/Publications Linguistiques de Louvain.
- BOURDIEU, Pierre & Luc BOLTANSKI (1975) « Le Fétichisme de la langue », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 4, 2-32.
- CARLES, Emilie (1977) *Une soupe aux herbes sauvages*, Paris : Jean-Claude Simoën.
- CLAIRIS, Christos, Denis COSTAQUE & Jean-Baptiste COYOS (éds.) (1999) *Langues et cultures régionales de France : Etat des lieux, enseignement, politiques*, Paris : Harmattan.
- DEPECKER, Loïc (1992) *Les Mots des régions de France*, Paris : Belin.
- GERMI, Claudette (1996) *Mots du Champsaur, Hautes-Alpes*, Grenoble: ELLUG.
- GERMI, Claudette & Vincent LUCCI (1987) *Mots de Gap: Les Régionalismes du français parlé dans le Gapençais*, Grenoble: ELLUG.
- GILLIERON, Jules (1902-10) *Atlas linguistique de la France*, Paris : Champion.
- INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES : www.insee.fr
- Le Robert : Dictionnaire historique de la langue française* (1992) sous la dir. de A. REY, Paris : Dictionnaires Le Robert.

- MALLINSON, Christine & Walt WOLFRAM (2002) « Dialect Accommodation in a Bi-Ethnic Mountain Enclave Community: More Evidence on the Development of African-American English », *Language in Society*, 31, 743-775.
- MILROY, Lesley (1987) *Language and Social Networks*, Oxford : Blackwell.
- REZEAU, Pierre (2001) *Dictionnaire des régionalismes de France : Géographie et histoire d'un patrimoine linguistique*, Bruxelles: De Boeck Duculot.
- ROUTIER, Jacqueline (1997) *Briançon à travers l'histoire*, Gap : Société d'études des Hautes-Alpes.
- SANKOFF, David & Suzanne LABERGE (1978) « The Linguistic Market and the Statistical Explanation of Variation », in David SANKOFF (éd.), *Linguistic Variation : Models and Methods*, New York : Academic Press, 239-250.
- SIESTRUNCK, René (2001) *Venus d'ailleurs, jalons pour l'histoire de l'immigration en Briançonnais*, Val-des-Près : Edition Transhumances.
- TAGLIAMONTE, Sali (1997) « Obsolescence in the English Perfect? Evidence from Samaná English », *American Speech*, 72, 33-68.
- WALTER, Henriette (1988) *Le Français dans tous les sens*, Paris : Editions Robert Laffont.